L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 27 OCTOBRE 1893

THEATRE DE L'OPERA.

Nous sortons de la première représentation des "Huguenots" à l'Opéra. Pour en pouvoir parler convenablement nous remettons à demain le compte rendu.

Disons seulement que le succès a été complet et que presque tous les morceaux ont été couverts d'applaudissements.

ACADEMIE DE MUSIQUE

C'est "Dolly Varden" qui tient maintenant la scène. A l'Académie de Musique, avec Mlle Patti Rosa, une jeune et jolie personne, doublée d'une actrice pleine de finesse et de vivacité.

Beaucoup de chant dans cette pièce qui a beaucoup plu au public et fera recette pendant la moitié de la semaine.

Mlle Patti Rosa est du reste fort bien secondée par le reste de la troupe.

GRAND OPERA HOUSE.

M. Morrison continue à attirer la foule au Grand Opera House. Il a bien compris le rôle de Méphistophélès, un des plus difficiles qui soient à la scène. Il l'interprète d'une façon remarquable, tout en s'abstenant des exagérations auxquels ses pareils du théâtre américain habituent leur public. C'est assurément l'artiste le plus sérieusement dramatique que nous ayons encore vu cette année, à la Nouvelle Orléans.

THEATRE ST-CHARLES.

"Spider and Fly", l'Araignée et la Mouche, a attiré beaucoup de monde dimanche au Théâtre St Charles. La pièce très mouvementée est fort bien jouée par Mlle Edithe Graske, une jolie danseuse, M. Bellie le Pantomime. Le ballet a été fort applaudi et ce n'était que justice. Brillants changements à vue. Tout le monde voudra voir cette pièce à effet.

Pour les affections de la vue.

Rien de plus délicat que la vue. Elle se fatigue vite, si on n'en a grand soin; on peut la perdre entièrement si l'on n'arrête pas immédiatement les progrès des affections qui l'atteignent. L'usage des verres est le plus souvent indispensable. On en trouve pour toutes les défectuosités visuelles chez A. M. Hill, le grand joaillier de la rue du Canal (Nos 113 et 115). Le Dr Bowles qui est attaché à la maison a fait une étude spéciale de l'optique et peut être consulté avec fruit. Ses succès ne se comptent plus. Nous engageons tous ceux qui souffrent d'une affection quelconque de la vue, ou qui voient très difficilement de près ou de loin, s'adresser immédiatement à lui.

LA LANGUE ALLEMANDE EN ALSACE-LORRAINE.—A partir du 1er janvier 1894, les registres de l'état civil des communes où les formulaires étaient encore rédigés dans les deux langues, seront tenus exclusivement en allemand.

La langue allemande devient donc la seule et unique langue pour tous les actes administratifs, sur tout le territoire d'Alsace-Lorraine sans exception, même pour les communes frontières parlant exclusivement le français.

VENTES A L'ENCAN.

PAR GEO. FRIEDRICHS & CO.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Propriétés-Cottages seuls et doubles bien situées et désirables dans le Sixième District, coin des rues Constance et Peniston.

—ET—

Coin des rues Constance et Amelia.

Succession de Therese Burge (née Buche), veuve de Frederick Gehl, alias Gahl, alias Gale.

No 39,518—Cour Civile de District, pour la paroisse d'Orléans.

PAR GEO. G. FRIEDRICHS & CIE.—G. G. FRIEDRICHS, Encanteur—Bureau 177 rue de la Commune—MERCREDI, 15 novembre 1893, à midi, à la Bourse d'Encan de l'Hôtel St-Charles, il sera vendu à l'encan, en vertu d'un ordre de l'Hon. Fred. D. King, juge de la Cour Civile de District, paroisse d'Orléans, Division E, siégeant à la place de l'Hon. Geo. H. Theard, juge de la dite cour, Division E, actuellement en congé, étant le 14 octobre 1893 et ledit jour, en la susdite affaire, la propriété ci après décrite, savoir :

1° Un excellent cottage seul en bois, No 714 rue Constance, ayant trois chambres à coucher, citerne, etc., et aussi le cottage seul No 66 rue Peniston, ayant trois chambres, citerne, cour, etc. La propriété est décrite comme suit, savoir :

1° Deux terrains ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le sixième District de la Nouvelle-Orléans, dans le carré d'Ilet No 299 borné par les rues Constance, Peniston, Général Taylor et Magnolia, désignés comme terrains numéros seize et dix-sept sur un plan d'une portion du faubourg St-Joseph paraphé par James Gallier, arpenteur, le 140e dépôsé en l'étude du dit notaire. Le terrain No 16 mesure 32 pieds 10 pouces de façade rue Constance, sur 110 pieds de profondeur entre lignes parallèles. Le terrain No 17 forme le coin des rues Constance et Peniston, et mesure 32 pieds 11 pouces de façade rue Peniston. Au-dessus du tout sont Marie Thérèse Gehl (ou Gale) par héritage dans la succession de Frederick Gehl, alias Gahl, alias Gale, suivant sur le dossier de la Cour Civile de District. Pour la distribution et la subdivision, voir le plan à la Bourse.

2° Le cottage double bien loué, No 697 et 697 1/2 rue Constance, coin Amélia, ayant six chambres deux citernes, auvent, lattes, etc., ainsi que le cottage seul à l'arrière No 98 rue Amelia, ayant trois chambres, citerne, cour, etc. La propriété est décrite comme suit :

2° Un lot de terre, avec les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Sixième District de la Nouvelle-Orléans, dans le carré d'Ilet No 210, borné par les rues Constance, Peniston, Magazine et Amelia, d'après un plan dressé par J. A. d'Rosebecq, arpenteur, le 8 septembre 1864, une copie duquel est annexée à un acte passé le 22 janvier 1866 par devant Hugh Madden, notaire. Le dit terrain est désigné par le numéro dix-sept (17) doubt carré d'Ilet, et forme le coin des rues Constance et Amelia, et mesure 32 pieds 10 pouces de façade rue Constance, sur 115 pieds de profondeur et de façade rue Amelia, et 32 pieds 10 pouces de largeur à l'arrière, le tout en mesure américaine. Acquise par Mme Thérèse Gehl (ou Gale) par héritage dans la succession de Frederick Gehl, alias Gahl, alias Gale, suivant No 9,699 du dossier de la Cour Civile de District, paroisse d'Orléans.

Ces propriétés sont situées à une distance convenable des rues Magazine et Coliséé, dans un district qui s'améliore constamment.

Conditions.—Comptant. L'acquéreur fera le dépôt usuel de 10 pour cent au moment de l'adjudication pour assurer les ventes.

Actes de vente pardevant F. Commagère, notaire, No 1,152 rue Magazine, aux frais des acquéreurs.

15 oct—15 18 25—nov 1 8 15

PAR GEO. G. FRIEDRICHS & CIE.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Joli Cottage Double en Bois.

Nos 211 et 211 1/2 Avenue Washington, entre Claiborne et Prosper.

Succession de Mme Catherine De Van. No 39,932—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR GEO. G. FRIEDRICHS & CIE.—Geo. G. Friedrichs, Encanteur—Bureau 177 rue Commune—MERCREDI, 8 novembre 1893, à midi, à la Bourse d'Encan de l'Hôtel St-Charles, il sera vendu à l'encan, en vertu de et conformément à un ordre de l'Honorable T. C. W. Ellis, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division A, daté le 19 septembre 1893, et rendu dans la succession ci-dessus mentionnée—

Le joli cottage double en bois, recouvert en ardoises Nos 211 et 211 1/2, avenue Washington, ayant six chambres, citernes, latrines sur la cloâc, et arrière cour à chaque corps de logis. Le lot est désigné par le No 4 sur un plan dressé par L. Sérigier, voyer général, dans l'Ilet borné par l'avenue Washington, les rues Claiborne, Monique et Prosper, dans le Troisième District de cette ville, mesurant 30 pieds de face à l'avenue Washington, 126 pieds 6 pouces de profondeur entre lignes parallèles. En bon état et dans un voisinage paisible.

Conditions—Comptant, et l'acquéreur déposera 10 pour cent du prix au moment de l'adjudication.

Acte de vente pardevant Fred. Zengel, Esq., notaire publique, aux frais de l'acquéreur.

3 oct.—3 4 11 18 25—nov. 1 8.

Avis aux appelants pour la taxe directe.—Nouvelle-Orléans, 22 novembre 1892.—Par ordre du Gouverneur, comme Secrétaire de la Commission du Fonds de la Taxe Directe, j'ai établi un bureau temporaire, pour l'accommodation du public, au No 7 rue du Camp, Bâtisse Morris, cinquième étage, chambre H, à la Nouvelle-Orléans, où l'on se trouvera tous les jours à l'exception du dimanche, de 9 heures A. M., 3 heures P. M., dans le but de recevoir des applications par écrit, devant être enregistrées par devant le Gouverneur, pour le remboursement de la Taxe Directe sur des propriétés foncières, payée aux Etats-Unis, en l'année 1865. Les applications qui ne seront pas accompagnées d'un timbre-poste et d'une enveloppe avec l'adresse au recevront pas de réponse. Aucune application verbale ne sera reçue.

La liste des contribuables et des montants payés et les réglements indiquant la manière de faire les réclamations, ainsi que des échantillons des formes d'applications, seront déposés avec les Greffiers des diverses Cours de District de cet Etat et le Greffier de la Cour Civile et de la Cour Criminelle de District pour la Paroisse d'Orléans.

OSCAR ARROYO,
Secrétaire du Bureau.

DR. PRICE'S Cream Baking Powder.

La seule Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque; Pas d'Alun.

En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

Chronique de la Ville.

Bureau de Santé.

Le meeting régulier des membres du Bureau de Santé a eu lieu hier soir à 7 heures 40 sous la présidence du Dr S. R. Olliphant. Les Drs Formento, Kells, Patton, Hayward, MM. Odenheimer, Dunbar, le Dr L. F. Solomon, secrétaire, et le Dr F. W. Parham, inspecteur sanitaire en chef étaient présents.

Le Dr Olliphant annonce qu'il a visité la station de quarantaine du Mississippi pour se rendre compte des dommages causés par l'ouragan.

Une somme suffisante est allouée pour la faire réparer.

Un vieux pêcheur nommé Banks est choisi au salaire de $30 par mois comme gardien de la station pendant les mois d'hiver.

Le président annonce qu'il a rappelé les représentants du Bureau dans les ports de l'Amérique Centrale. Les Drs F. Chaubron et John G. Archinard sont déjà de retour.

Le rapport du trésorier est comme suit :

Balance en main au 1er septembre	$3,538 16
Recettes	10,003 51
Total	$18,541 67
Dépenses	6,791 91
Balance en main au 1er octobre	$6,749 76

Le Dr F. W. Parham a fait un rapport relatif à la diphtérie qui a beaucoup augmenté pendant l'année 1893.

En 1888, il y a eu 832 cas, et 300 décès; en 1889, 344 cas et 135 décès; en 1890, 181 cas et 84 décès; en 191, 129 cas et 56 décès; en 1892, 130 cas, et en 1893, (9 mois), 154 cas.

On voit que le nombre de cas a diminué de 1888 à 1891, et qu'il a de nouveau augmenté en 1893.

Le Docteur dit que tous les cas devraient être immédiatement portés à la connaissance du Bureau, que les malades devraient être isolés et leurs effets desinfectés.

Quand le Bureau est informé de l'existence d'un cas de diphtérie, un drapeau est immédiatement placé devant la maison habitée par le malade et les membres de la famille sont requis d'avoir le moins de communications possible avec le dehors.

Quand le malade est guéri ou succombe à la maladie, les officiers sanitaires visitent immédiatement la maison.

Ils détruisent les objets sans valeur, trempent dans l'eau bouillante tous les articles qui peuvent supporter ce traitement, trempent les vêtements du malade dans une solution de bichlorure de mercure, désinfectent les appartements et projettent une solution de bichlorure sur les meubles.

"Les causes principales de cette terrible maladie, dit le Dr Parham, sont les émanations putrides et l'eau malsaine."

Un extrait de l'ordonnance de la ville relative aux maladies contagieuses, termine le rapport.

Les Drs Félix Formento et Patton, délégués au Congrès médical Pan-Américain soumettent le rapport suivant :

Au Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane,

Messieurs,

Les délégués du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane au Congrès médical qui a eu lieu à Washington, D. C., le 5 septembre dernier, ont l'honneur de vous soumettre leur rapport :

Le 5 mai 1891, l'Association Médicale Américaine adopta une résolution par laquelle la profession médicale des deux Amériques était cordialement invitée à se réunir en Congrès, à Washington, dans le courant de l'année 1893, qui devait être témoin de l'événement le plus marquant peut-être du siècle, la grande Exposition de Chicago.

Le Congrès des Etats-Unis, comprenant l'importance d'une telle réunion médicale, lui accorda la sanction du gouvernement, en votant une très forte appropriation pour les frais nécessaires.

Le Président fut chargé d'adresser une invitation formelle aux gouvernements de tout le Continent Américain.... Et en outre, le Comité Exécutif du Congrès Médical adressa une semblable invitation aux Gouverneurs de tous les Etats-Unis, aux Maires des principales villes, aux Sociétés Médicales, aux Bureaux de Santé. Toutes ces invitations furent cordialement acceptées.

En réponse à de telles sollicitations, plus de 700 délégués, de toutes les parties de l'Amérique se réunirent à Washington, le 5 septembre 1893, dans la ville de Washington. Pour la première fois, les médecins de cet immense continent furent appelés à s'unir, à fraterniser entre eux.... Pour la première fois, les représentants scientifiques des 20 républiques et des 19 colonies de cet hémisphère furent appelés à discuter de graves questions concernant le bien être et les intérêts de tant de millions de personnes!

Le premier "Pan American Medical Congress" fut inauguré par le Président Cleveland, au milieu d'un immense concours de spectateurs, en présence d'une assemblée qui s'est rarement vue en ce pays. L'entrée du Président, aux sons du "Salut au Chef" fut saluée par de chaleureux applaudissements.

Après le discours d'ouverture du Président, vinrent un discours de bienvenue par le Commissaire du District fédéral, une courte allocution par le Président du Congrès, le Dr Wm Pepper, de Philadelphie, puis quelques discours des délégués étrangers, et les rapports du Secrétaire-Général, le Dr Charles A. Reed, de Cincinnati, et du Comité d'Arrangements.

Les discours inaugural du Président du Congrès eut lieu dans la soirée, dans un immense Music Hall, en présence d'un vaste auditoire aussi distingué que compétent.

Il serait intéressant de pouvoir reproduire ici ce discours aussi remarquable par la pensée que par la forme. Il ne serait pas moins intéressant et instructif de suivre les différents travaux scientifiques du Congrès. Mais une telle étude nous entraînerait trop loin.... et comme le Bureau de Santé s'intéresse surtout aux questions d'hygiène et de quarantaine, nous allons, sans plus tarder, tâcher de vous mettre au courant des travaux de la section d'Hygiène et de Quarantaine dont nous faisons partie. Rappelons ici que le Congrès se divisait en 22 sections, embrassant toutes les différentes branches de la Médecine; chacune de ces sections formait pour ainsi dire un Congrès de spécialistes, une réunion de savants qui ont consacré toute leur vie au développement de leur spécialité. Ce programme, un gros volume, vous donnera une idée des travaux du Congrès. Les réunions des sections avaient lieu dans différents locaux — parfois assez éloignés l'un de l'autre, ce qui ne permettait pas de suivre plus de deux sections à la fois.

La section la plus suivie, la plus fréquentée par le public, fut la section d'hygiène et de quarantaine.... C'est dans cette section que se sont discutées et adoptées les questions les plus importantes concernant le bien public. Le discours d'ouverture du président de la section, le Dr Gihon, de la marine des Etats Unis, fut remarquable. Il prit pour texte le dicton bien connu de "la paille dans l'œil du voisin et de la poutre dans le notre" et échaffaudà la-dessus un sermon sanitaire excessivement intéressant, des plus spirituels. Il fait voir combien les maladies domestiques, celles qui sévissent autour de nous d'une façon permanente, notamment la tuberculose, sont plus dangereuses, plus menaçantes pour nous que toutes les maladies pestilentielles exotiques réunies. De là, la nécessité de prendre les précautions nécessaires pour s'opposer au développement de grand fléau de l'humanité, la tuberculose dans toutes ses formes.

"L'Inspecteur Sanitaire deviendra sous peu le fonctionnaire le plus important du gouvernement."

Le Dr Gihon dit qu'un ministère de santé publique devrait être organisé dans tous les pays du monde et faire partie de l'administration gouvernementale.

Plusieurs points indiqués par le chairman de la section donnèrent lieu à des discussions prolongées et animées. La plupart des délégués étaient en faveur de la création d'un ministère ou département de santé. On donna lecture d'un projet de loi, actuellement soumis au Congrès.

Les délégués de la Louisiane dirent qu'en principe, ils étaient en faveur d'une administration sanitaire centrale, à condition que les pouvoirs et attributions de celle-ci fussent bien indiqués, qu'ils fussent limités au point de ne pas intervenir dans l'administration sanitaire des Etats qui jouissent, comme la Louisiane, d'un système de Quarantaine qui a fait ses preuves, qui a su protéger contre l'invasion de la fièvre jaune toute la Vallée du Mississippi, d'un système qui a été copié et suivi par plusieurs autres Etats et par le gouvernement des Etats-Unis. Le plus grand service, que l'on pourrait espérer d'un tel département fédéral, son rôle principal, serait que, grâce à ses agents à l'étranger, il obtînt des informations exactes sur l'état sanitaire des pays infectés, on suspects, avec lesquels nous avons des relations commerciales, qu'il les communiquât aux différents Etats, qu'il fît connaître l'état sanitaire du pays, et enfin qu'il fît exécuter, au point de départ des navires en partance pour les Etats Unis, les mesures préventives sanitaires pour empêcher l'importation parmi nous, des maladies infectieuses, telles que la fièvre jaune, le choléra, etc.

Après une longue discussion, on finit par adopter une résolution basée sur les observations et suggestions présentées par les délégués Louisianais. Citons parmi les mesures recommandées par la section d'Hygiène et de Quarantaine maritime, celle qui a trait à la désinfection des bagages d'émigrants, à leur arrivée dans nos ports, comme complément de la désinfection, pas toujours certaine, au point d'embarquement—mesure de précaution depuis longtemps mise en vigueur en Louisiane. Citons encore la résolution par laquelle l'attention des autorités nationales, d'Etat et municipales est appelée sur la nécessité de contrôler le développement de la tuberculose, qui tue plus de monde que toutes les autres maladies, et dont la contagion est surtout favorisée par l'habitation en commun dans les appartements, usines, manufactures, etc., par les mesures suivantes :

1. Rapports aux Autorités Sanitaires, de tous les cas de Tuberculose, maladies et morts. Rapports qui seront exigés de tous propriétaires d'hôtels, etc.

2. Surveillance des demeures des tuberculeux.

3. Contrôle de leurs mouvements, autant que possible

4. Création d'hospices et de *homes* pour les malades pauvres.

Une résolution demandant la suspension des navires d'émigrants pour les Etats-Unis ne fut pas adoptée par le Congrès.

On discute encore la question d'uniformité de réglements sanitaires, des rapports internationaux, la question de la Lèpre, etc.

Tels sont les principaux sujets d'intérêt professionnel qui furent discutés dans la section d'Hygiène. En outre des grands avantages individuels qui doivent résulter de semblables réunions de savants, on a lieu d'espérer que les recommandations de la section auront beaucoup de valeur et d'influence auprès des différents gouvernements représentés au Congrès.

Il va sans dire que l'accueil fait aux membres du "Pan American" par les autorités de Washington, par le corps médical et les citoyens de la capitale a été des plus chaleureux, des plus cordiaux. La réception du Président à la Maison Blanche, celle des dames à l'Arlington, enfin l'excursion sur le Potomac à bord du superbe steamer Columbia doivent être particulièrement mentionnées.

Mais ce qui surpasse tout ce qui avait été fait jusqu'ici en fait de réceptions et de grandiose hospitalité, c'est l'excursion offerte aux délégués étrangers par le comité exécutif du Congrès. Cette excursion de vol avait été portée contre eux et ils devaient comparaître hier devant le recorder, mais plutôt que de répondre à cette accusation de vol, ils ont préféré quitter la ville et leur cautionnement a été confisqué.

—H. Taylor, reconnu coupable du meurtre de Sarah Perkins, a été condamné hier aux travaux forcés à perpétuité.

—C'est hier que devaient être jugés devant la Cour Criminelle, les individus accusés par le Grand Jury de violation des lois sur le jeu. Tous les accusés à l'exception de Curry étaient présents avec leurs avocats, MM. Adams, Evans et Dunn. Le jugement de l'affaire a été remis, à la requête de M. Butler, à cause de l'absence de témoins importants.

—Un nègre du nom de Buerdon, qui habite à Summit, Miss., a été arrêté pour violation de l'ordonnance qui défend d'embaucher des ouvriers sans être muni d'une licence. L'accusation a été portée contre lui par M. Brette qui se plaint que l'accusé a essayé d'emmener ailleurs avec lui des nègres qu'il (M. Brette) envoyait sur la plantation Godchaux.

—Cinq vagabonds arrêtés sur des wagons plats sur lesquels ils s'étaient endormis, ont été mis à l'amende de $25 par le recorder. A défaut de l'amende, ils feront treute jours de prison.

—Charles Delaney, qui était recherché depuis longtemps par la police pour plusieurs délits, vient d'être arrêté. Il aura à répondre à une accusation de voies de fait, une de détournement, et plusieurs accusations de bris de paix.

—Les agents ayant donné la chasse à un nègre qu'ils avaient rencontré avec un sac sur l'épaule, coin Erato et Locust, ils ont ainsi retrouvé 16 poules volées. A l'approche de la police, le nègre avait pris la fuite.

—Hier matin à 11 heures, une locomotive du Southern Pacific qui était en manœuvre coin Nord Peters et Ursulines, a fait collision avec un wagon dont la mule a été blessée à l'épaule droite.

—A 8 heures 30 P. M. on a volé à Mme Santona, qui assistait à un mariage, à la Cathédrale St-Louis, un porte monnaie contenant une somme de $5.

BULLETIN Télégraphique.

LES RUSSES A LYON.

La population de la ville de Lyon s'est accrue de 200,000 curieux qui s'y sont donné rendez-vous à l'occasion de la visite des Russes. Les rues sont encombrées. La ville n'est qu'un amas de décorations et la municipalité a dépensé une très grosse somme pour recevoir les marins du Czar.

Parmi les nombreux présents qui attendent les officiers russes à Lyon, il faut citer douze costumes de soie dont le tissu est d'une extrême délicatesse; ils sont destinés à la Czarine, à laquelle la secret présentée par l'amiral Avellan avec l'expression de la respectueuse sympathie des habitants de Lyon. On offrira en outre aux visiteurs une quantité de draperies françaises et russes, faites de la plus belle soie, et aussi 2,500 montres qui seront distribués aux marins de l'amiral.

Lyon, 25 octobre—Les marins russes sont arrivés de Paris ici, ce matin à 10 heures, et ont été reçus par les autorités civiles et militaires qui leur ont souhaité la bienvenue. La gare était entourée d'une garde d'honneur qui n'a maintenu qu'avec difficulté la foule immense qui de tous côtés se pressait pour voir les officiers, et leur serrer la main. Fenêtres, balcons et toits étaient noirs de monde, et chacun avait arboré sous une forme quelconque les couleurs de la Russie. Les rues avaient des décorations, des cravates, des mouchoirs, les autres portaient des drapeaux russes.

En dépit des efforts des soldats et de la police pour maintenir la foule, beaucoup de dames ont réussi à se frayer un passage, et dans leur enthousiasme se sont précipitées en avant, bien déterminées à embrasser les officiers russes.

Après avoir reçu officiellement par le préfet du département, ils ont été escortés aux voitures qui les attendaient et conduits à l'Hôtel de Ville.

Pendant le trajet, ils ont été acclamés avec enthousiasme, et hommes et femmes, au risque de se faire écraser, se sont pressés contre les voitures pour serrer les mains que les officiers leurs tendaient.

Sur tout le parcours, on n'entendait que les cris de "Vive le Czar," "Vive la Russie," "Vive la France."

Les Russes ont dîné à la préfecture et le préfet a porté un toast au Czar et à la famille impériale de Russie, au nom de la seconde ville de France. L'amiral Avellan a répondu que les marques de sympathie et l'accueil cordial qu'il a trouvés partout, l'ont profondément touché. Il a ensuite porté un toast à la France. Il a dit : "Nous buvons à la prospérité et à la gloire de la France, au Président et à la France entière."

Dans la journée, pendant un lunch qui a duré trois heures, on a bu à la marine marchande russe. Dans la soirée, il y a eu un banquet à l'Hôtel de Ville. Les Russes ont quitté la ville une heure avancée pour Marseille. Une foule énorme les a accompagnés à la gare, aux cris de "Vive la Russie!" auxquels ils ont répondu par celui de "Vive la France!"

LES RUSSES A MARSEILLE.

Presse Associée.

26 octobre.—La ville de Marseille est pavoisée comme elle ne l'avait jamais été; le port est couvert de drapeaux aux couleurs françaises et russes. Le vieux port, le port neuf, le port Catalan, le bassin national, le bassin maritime et le port de la Joliette présentent un joyeux aspect, car tous les navires du port sont pavoisés du pont à l'extrémité de leurs mâts.

La population en habits de fête s'était massée avant l'arrivée des Russes dans les rues par lesquelles ils devaient passer.

La fameuse Canebière, l'avenue de Noailles, la rue de Meilhan, la rue des Capucines, le boulevard de la Madeleine et autres rues n'avaient jamais été si encombrées.

Les camelots ont fait une vente considérable de décorations aux couleurs russes.

La population a voulu montrer que si Toulon est le plus grand port de guerre de France, Marseille est le plus grand port de commerce du monde.

Sur le parcours des Russes, de magnifiques arcs de triomphe ont été élevés, et l'enthousiasme ne le cède en rien à celui dont les populations de Toulon, Paris et Lyon ont fait preuve.

La population marseillaise a dépensé des sommes énormes pour décorer ses édifices publics, et la décoration de l'Hôtel de Ville est particulièrement remarquable. Un fait très favorablement commenté est la participation des sociétés italiennes aux manifestations. Elles ont entièrement décoré leur quartier général. Cela a produit une excellente impression et ramène un peu l'opinion publique en faveur des Italiens qui, décidément, commençaient à devenir peu populaires, non seulement à Marseille, mais dans beaucoup d'autres villes de France. Aujourd'hui, le drapeau d'Italie se mêle à ceux de la France et de la Russie.

Horrible accident.

26 octobre.—On écrit d'Ashland, Wis. que six ouvriers ont été horriblement brûlés par de l'acide et de la vapeur, à la Ashland sulphate fibre Co. On doute qu'il soit possible de sauver les victimes. Les ouvriers étaient au travail, préparant la fournée de minuit. Les 6 ouvriers brûlés déconvrirent la partie inférieure des marmites, lorsque la pulpe mélangée d'acide s'est répandue sur eux. La vapeur a rempli la salle et éteint les lumières, rendant la fuite des ouvriers plus difficile. D'autres ouvriers sont venus à leur secours. Trois des hommes brûlés s'étaient plongés jusqu'au cou dans une cuve d'eau pour calmer momentanément leurs brûlures. On prétend que l'accident est dû à la négligence.

A la Chambre.

26 octobre.—Les membres de la Chambre sont anxieux d'ajourner le plus tôt possible. Ils n'attendent maintenant que la solution de la question financière, pour se disperser, le bill du tarif ne devant être prêt que vers le 1er décembre. Ils espèrent pouvoir ajourner le 3 ou le 4 novembre.

MENUS FAITS.

On se souvient qu'il y a quelques jours plusieurs employés des fourrières furent arrêtés pour avoir ouvert la porte de plusieurs étables et lâché les bestiaux afin de les amener en fourrière. Une accusation de vol avait été portée contre eux et ils devaient comparaître hier devant le recorder, mais plutôt que de répondre à cette accusation de vol, ils ont préféré quitter la ville et leur cautionnement a été confisqué.

—H. Taylor, reconnu coupable du meurtre de Sarah Perkins, a été condamné hier aux travaux forcés à perpétuité.

—C'est hier que devaient être jugés devant la Cour Criminelle, les individus accusés par le Grand Jury de violation des lois sur le jeu. Tous les accusés à l'exception de Curry étaient présents avec leurs avocats, MM. Adams, Evans et Dunn. Le jugement de l'affaire a été remis, à la requête de M. Butler, à cause de l'absence de témoins importants.

—Un nègre du nom de Buerdon, qui habite à Summit, Miss., a été arrêté pour violation de l'ordonnance qui défend d'embaucher des ouvriers sans être muni d'une licence. L'accusation a été portée contre lui par M. Brette qui se plaint que l'accusé a essayé d'emmener ailleurs avec lui des nègres qu'il (M. Brette) envoyait sur la plantation Godchaux.

—Cinq vagabonds arrêtés sur des wagons plats sur lesquels ils s'étaient endormis, ont été mis à l'amende de $25 par le recorder. A défaut de l'amende, ils feront treute jours de prison.

—Charles Delaney, qui était recherché depuis longtemps par la police pour plusieurs délits, vient d'être arrêté. Il aura à répondre à une accusation de voies de fait, une de détournement, et plusieurs accusations de bris de paix.

—Les agents ayant donné la chasse à un nègre qu'ils avaient rencontré avec un sac sur l'épaule, coin Erato et Locuste, ils ont ainsi retrouvé 16 poules volées. A l'approche de la police, le nègre avait pris la fuite.

—Hier matin à 11 heures, une locomotive du Southern Pacific qui était en manœuvre coin Nord Peters et Ursulines, a fait collision avec un wagon dont la mule a été blessée à l'épaule droite.

—A 8 heures 30 P. M. on a volé à Mme Santona, qui assistait à un mariage, à la Cathédrale St-Louis, un porte monnaie contenant une somme de $5.

BULLETIN Télégraphique.

LES RUSSES A LYON.

La population de la ville de Lyon s'est accrue de 200,000 curieux qui s'y sont donné rendez-vous à l'occasion de la visite des Russes. Les rues sont encombrées. La ville n'est qu'un amas de décorations et la municipalité a dépensé une très grosse somme pour recevoir les marins du Czar.

Parmi les nombreux présents qui attendent les officiers russes à Lyon, il faut citer douze costumes de soie dont le tissu est d'une extrême délicatesse; ils sont destinés à la Czarine, à laquelle la secret présentée par l'amiral Avellan avec l'expression de la respectueuse sympathie des habitants de Lyon. On offrira en outre aux visiteurs une quantité de draperies françaises et russes, faites de la plus belle soie, et aussi 2,500 montres qui seront distribués aux marins de l'amiral.

Lyon, 25 octobre—Les marins russes sont arrivés de Paris ici, ce matin à 10 heures, et ont été reçus par les autorités civiles et militaires qui leur ont souhaité la bienvenue. La gare était entourée d'une garde d'honneur qui n'a maintenu qu'avec difficulté la foule immense qui de tous côtés se pressait pour voir les officiers, et leur serrer la main. Fenêtres, balcons et toits étaient noirs de monde, et chacun avait arboré sous une forme quelconque les couleurs de la Russie. Les rues avaient des décorations, des cravates, des mouchoirs, les autres portaient des drapeaux russes.

Les malheureux morts sont hélas! parmi les victimes du feu des représentants de la loi, mais ils ont été obligés de prendre la fuite, et l'un d'eux qui avait été blessé a été poursuivi et capturé.

On avait échangé en tout vingt coups de revolver, et à l'exception de quelques balles qui neuf balles n'étaient logées dans le mur. Le député shérif n'a été que légèrement blessé. Mais, le compagnon de Godman, a été capturé, mais il a fallu tirer au moins 70 coups de revolver avant de s'emparer de lui. Les autres membres de la bande ont pu heureusement échapper. Parmi eux des personnes appartenant aux meilleures familles de Summitville.

Le shérif déclare que Godman est l'homme le plus courageux et le plus déterminé qu'il ait jamais rencontré. On redoute à Summitville la vengeance des amis et membres de la bande, et il y a plus d'un habitant inquiet sur le sort du gardien Stroud. On espère que cette affaire mettra fin aux brigandages de cette bande de malfaiteurs.

Le lancement de l'Oregon.

26 octobre—Aujourd'hui à midi, le croiseur Oregon, le premier navire de ce genre, construit sur la côte du Pacifique, a été lancé aux Union Iron Works, en présence de milliers de curieux. Il y avait réunis dans la cour du chantier de marine, les fonctionnaires municipaux et ceux des Etats de la Californie et de l'Oregon, ainsi qu'un grand nombre d'invités. La population de la baie qui fait fait en chantier de marine était couverte de steamboats et d'embarcations de toute sorte. Ces bateaux étaient galamment pavoisés et couverts de curieux anxieux d'assister aux cérémonies du lancement du nouveau croiseur.

Lorsque celui-ci a commencé à glisser sur le plan incliné, des salves ont retenti de tous côtés, et les orchestres ont fait entendre leurs fanfares, tandis que sur un rayon de plus d'un mille la foule mêlait ses applaudissements et ses clameurs au bruit des instruments.

Le lancement a parfaitement réussi, et le nouveau croiseur se balance maintenant en face du chantier de marine. Les dimensions de l'Oregon sont : 348 pieds par 69, avec un tirant d'eau de 24 pieds. Son déplacement est de 10,198 tonnes et la force de ses machines de 9,000 chevaux.

Il est armé de 4 canons de 13 pouces, huit de 8 pouces, 4 canons de 6 pouces se chargeant par la culasse, et d'une batterie secondaire de deux canons de six pouces et six à tir rapide.

Son blindage est très épais. Sa soute peut contenir 1,800 tonnes de charbon.

Au Pérou.

On annonce du Pérou que les Indiens viennent de se soulever contre le gouvernement et de se prononcer en faveur de l'ex-président Caceres, auquel le congrès péruvien vient de retirer ses droits de citoyen. Le Congrès a rejeté la proposition relative à la délimitation de frontière entre le Pérou et l'Equateur.

Mexique.

Le général Canuto Neri, qui s'était mis à la tête des révolutionnaires dans l'Etat de Guerrero, est presque complètement cerné par les troupes du gouvernement et il va être capturé avec les siens d'un moment à l'autre. On envoie de tous les Etats voisins des troupes pour le cerner si complètement que la retraite lui soit impossible.

Accident de chemin de fer.

Tandis qu'un train de marchandises se trouvait sur une voie de garage à Stella, à 8 milles de Houston, Tex., un autre train est survenu avec une vitesse de 35 milles à l'heure, et une terrible collision s'est produite. Deux vagabonds et une autre personne ont été tués, et plusieurs autres personnes blessées. Le mécanicien et le chauffeur en ont été quittes avec de légères blessures.

Fatal Accident.

28 octobre—Un train du Ann Harbor & Michigan R. R. a déraillé à trois milles de Hamburg, Mich., et est tombé dans un fossé. Derrière la locomotive se trouvaient deux réservoirs de pétrole et trois wagons chargés de charbon. Le pétrole s'est enflammé et a mis le feu au charbon. On aperçoit les flammes de ce brasier à plusieurs milles à la ronde. Le chauffeur et le mécanicien ont péri dans ces débris enflammés qui ne s'éteindront pas avant plusieurs heures. Les autres employés du train n'ont pas été blessés. Le déraillement a été causé par un affaissement de la voie.

La Révolution Brésilienne.

La situation devient de plus en plus tendue au Brésil. Tout indique qu'une crise approche. Les propriétaires redoutent un autre bombardement, il l'état des affaires prouve que l'on ne saurait rester plus longtemps dans l'incertitude.

Celui des deux qui l'emportera, sera immédiatement reconnu par la population qui ne demande que le retour de la paix et un gouvernement stable.

Le ministre brésilien a eu un entretien avec le ministre des affaires étrangères de l'Uruguay, et a essayé de lui persuader que les navires de l'amiral Mello ne devaient être considérés que comme des vaisseaux pirates, car ils ne peuvent naviguer sous le pavillon d'aucun gouvernement reconnu.

Il a demandé au ministre de ne fournir dans aucun port ni eau ni charbon aux rebelles. Le gouvernement de l'Uruguay n'a encore fait aucune réponse.

Le gouvernement brésilien a fait une importante commande d'armes à la Winchester Arms Co., indépendamment de la commande de $200,000 faite à la maison Hotchkiss. Les Brésiliens sont tellement pressés d'avoir des armes et des munitions, qu'ils ne regardent pas au prix. Les maisons de New-York se réjouissent que le gouvernement brésilien et les insurgés ont beaucoup d'argent à leur disposition, et que ces commandes d'armes seront très probablement suivies de fortes commandes de munitions.

Le ministère de la marine des Etats-Unis a été informé officiellement par le commandant des navires brésiliens et les insurgés ont ce moment dans le port de Rio, qu'il a salué le drapeau de l'amiral Mello. Cette démonstration n'était nullement autorisée par le ministère de la marine, et en conséquence le commandement de la flotte a été retiré à l'amiral Stanton et confié au capitaine Picking. Cet échange de saluts et cette visite de l'amiral américain à l'amiral rebelle constituent en effet un acte d'impolitesse à l'égard d'une puissance amie.

En apprenant cette nouvelle, le ministre Herbert a compris immédiatement l'effet que la conduite de l'amiral Stanton avait du produire à Rio, et il a agi sans plus tarder. Les officiers de marine s'étonnent que l'amiral américain ait ainsi manqué à son devoir. Le capitaine Picking gardera peut-être le commandement d'une façon permanente; il le conservera en tout cas jusqu'à ce qu'ait été nommé le successeur de l'amiral Stanton.

Assassinat.

26 octobre—Un nommé John Rameltà a tué,